Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 3me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU: Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance..... $3 00
Un Numéro..... 10

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert $1 50
" " " " 2me " 75
" " " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance. 10 00
Annonces de Candidats—d'avance 10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à un nuvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entetes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payé aussitôt la livraison du travail commandé

FEUILLETON:

Histoire Amoureuse

DE

DEUX COUPS DE COUTEAUX

Suite.

—Croyez-vous, nous apprendre que c'était un charmant compagnon disait l'autre; vous êtes plaisants, en vérité, villageois! Est-ce pour apprendre cela que moi, Coquelemuche qui hais la pêche, qui exècre le cidre qui préfère comme perspective la rue Dauphine à la vallée de Tempé, je suis venu habiter près de vous?

Et ils reprenaient en chœur:

—Renseignez-nous!

Et, sans se lasser, ils essayaient de retrouver et de relier entre eux les imperceptibles indices qui amènent la certitude morale et finissent quelquefois par conduire à l'évidence qui importe seule à la justice.

—Un rien peut tout révéler, disait Coquelemuche. La Providence ne peut permettre qu'un tel crime demeure impuni. Les assassins les plus habiles sont le plus souvent, dans quelque détail, de parfaits idiots.

—Tu as raison, répondait Rabatel nous sommes intéressés passionnément à l'affaire, et directement; de plus, sans nous exalter au dessus des neiges éternelles où s'asseoit l'orgueil humain il me paraît indiscutable que François Rabatel et Coquelemuche valent bien, en fait de jugement et de malice, les gendarmes et les policiers qui ont cherché partout.

—Que savaient-ils en effet des habitudes et des façons d'être de Vincent?

—Rien, évidemment.

—De qui vient le coup?...De quel que ennemi puisque l'on n'a pas volé. On ne tue pas les gens pour le plaisir de les poignarder. Et dans ce pays quel ennemi cet heureux garçon pouvait-il se faire au milieu de ces bonnes gens? Il était isolé dans ce pavillon—donc il n'y avait guère de jaloux ou d'envieux qui le puisse détester assez pour...Cette idée de crime me poursuit et m'énerve.

—Rabatel, dit Coquelemuche, tu as une pensée que tu ne me dis pas.

Ils se regardèrent un moment en silence, chacun d'eux cherchant à pénétrer l'autre. A mesure qu'ils comprenaient que cette pensée secrète leur était commune, l'un pâlissait et l'autre devenait pourpre.

—Cherche à qui le crime profite dit soudain Rabatel d'une voix sourde.

—Oh! François, ce serait horrible!

—Horrible ou non, cela est. C'est lui, lui seul!

—Rabatel, je l'ai tout de suite cru.

—Et moi, je n'ai jamais osé le dire.

—Quel drame atroce!

—Ils aimaient la même femme!

—L'héritage de Vincent, c'est Violette!

—Cet horrible Bryon!

—Qui donc, François, a passé trois semaines au moulin Bordier?

—Qui connaissait toutes leurs habitudes?

—Il sera revenu pour accomplir le crime.

—C'est lui qui a décloué la poutrel le du pont.

—Il voulait que la mort fût le résultat d'un accident.

—D'où sa tendresse pour l'enfant à demi noyé.

Ils déroulèrent ainsi leurs conjectures et allèrent trouver le juge de paix sinon pour lui faire une déclaration, au moins pour lui communiquer leurs soupçons.

Aux premiers mots, le magistrat les arrêta.

—Prenez garde de porter un jugement téméraire. Hugues Bryon a été interrogé. M. le juge d'instruction a prévu, dans sa profonde sagacité les possibilités que vous apportez. Il y a eu un interrogatoire.

On a fait une enquête contradictoire.—Les gens de la maison n'ont pas hésité à affirmer que de toute cette nuit le jeune homme n'a pas quitté la maison de la rue Gracieuse.

—Des personnes peuvent se tromper.

—Une femme, nommée Rosalie la Rousse, a passé la nuit du crime auprès de lui.

—En ce cas nous retirons notre prévention, Monsieur, et nous sommes heureux de nous avouer vaincus, nous aussi.

Le juge de paix eut un sourire de protestation.

—Cette persévérance dans vos recherches honore à la fois votre amitié pour la victime, et votre bonne volonté à connaître la vérité pour arriver à punir ce crime épouvantable.

Cependant il y avait, reconnaissez-le, quelque présomption a vouloir recommencer l'œuvre de magistrats consommés. Une autre fois, jeunes gens, vous aurez plus de respect pour la justice, termina-t-il avec majesté.

Ils s'en allèrent confus et découragés.

—Le respect pour la justice, murmurait Rabatel.... mais puisqu'elle était en défaut ici!

—Et puis, affirmait Coquelemuche, cet alibi est peut-etre moins prouvé qu'on ne le pense.

—Moi, je conserve mes convictions.

—Jusqu'à preuve obsolue, indéniable de l'alibi, je garde les miennes.

—Nous continuerons nos recherches Rabatel.

—Je ne demande pas mieux, Coquelemuche; mais ne trouves-tu pas, comme moi, que ce métier de policier en chambre n'est pas très...

—Respectable? Nous avons un moyen de le rendre aussi honnête que possible, c'est de dire à Bryon ce que nous pensons de lui et de le prevenir de nos agissements.

—Bravo! la vendetta!

—Mais si nous nous trompions!

—Nous lui dirons ceci: Tout était contre vous, Monsieur, même votre vilaine figure. Remerciez nous d'avoir fait sortir votre innocence du même puits que la vérité. Et s'il ne nous remercie pas avec des larmes de reconnaissance plein la voie, eh bien! c'est qu'il sera difficile.

—Un vrai service d'ami, Rabatel.

—Attendons l'occasion.

Nous avons vu qu'ils la firent naître.

XXII

Cependant Bryon ne sortait plus de la Salpêtrière, maintenu d'un côté par la terreur d'être découvert en suite d'une de ses communes surprises du hasard, puisque déjà on le soupçonnait; dégoûté d'autre part de la stupide société de Rosalie.

Celle-ci commença dès lors, comme il arrive d'habitude à ces créatures, à le chercher avec autant de soin qu'il eût pu lui-même en mettre à l'éviter.

Hugues avait été son souffre-douleurs pendant si longtemps, il supportait ses bizarreries et ses goûts ignobles avec une philosophie si parfaite, que c'était vraiment dommage qu'elle ne sût comment remettre la main sur lui.

Quand on lui parlait de Bryon:

—Je lui ménage, quand je le retrouverai, une petite scène de ma façon, disait-elle les dents serrées.

—Et si tu ne le retrouve pas, ma fille?

—Alors il sera temps de me venger de lui.

—Est-il donc en rupture de ban? fit quelqu'un à la cantonade.

—Il est aide-pharmacien dans la Salpêtrière, répondit-on. Je l'ai rencontré là il y a huit jours.

La Rousse ne répondit rien, mais elle commença autour du grand hôpital une croisière dont la patience et l'habilité eussent fait honte à l'amiral Nelson.

—Il faudra bien qu'il sorte tôt ou tard, se disait-elle, puisque sa mère habite Paris.

Malheureusement pour Rosalie, Mme Bryon, admirant l'assiduité de son fils et ne voulant point y apporter d'entraves, venait passer une partie de la journée dans sa petite chambre, mettant tout en ordre, préparant leurs repas communs et tachant de lui rendre cette prison du travail à peu près supportable. Elle ne sortait de là que le soir.

La Rousse y mit de l'entêtement. Les jours se passèrent l'un après l'autre sans qu'elle bougeât d'un cabaret borgne du boulevard de l'Hôpital. Des fenêtres de ce bouge on ne perdait pas de vue la porte.

Dieu sait le nombre de verres d'absinthe que cette aimable fille absorba sur son banc de quart.

Il s'ensuivit que peu à peu, par manque d'amis charitables, ses meilleures nippes prirent le chemin de Mont-de-Piété, ses plus mauvaises allèrent chez la revendeuse. Les pieds percèrent absolument les bottines.

Enfin, la misère fut la plus forte et la faim, sa compagne, débloqua la Salpêtrière. Dieu sait dans quel état de délabrement sordide elle reparut à la brasserie

—L'épave du ruisseau! cria Coquelemuche.

—Et Bryon, demanda-t-on de toutes parts, l'as-tu trouvé enfin?

On s'était intéressé à cette chasse. L'aventure de Rosalie était la curiosité du quartier latin. Chacun voulait savoir comment cela finirait et beaucoup d'étudiants en médecine, en sortant des ateliers de dissection de la rue du Fer à-Moulin, avaient pris comme distraction l'habitude d'aller voir cette araignée d'une espèce nouvelle embusquée et héroique a sa manière. On tenait des paris à son sujet.

Son apparition fut saluée par trois salves de hurrahs ironiques.

—Voilà deux jours que je n'ai mangé, fit elle. Un soldat m'a relevée sur le boulevard où j'étais en train de me trouver mal. Grâce à lui, j'ai bu l'absinthe, mais c'est tout. J'ai le feu dans la poitrine depuis ce moment là.

—Et Bryon?

—Pas de Bryon... Je lui ai écrit, il ne m'a point répondu... Ah! le gueux!... Je me vengerai!

Des larmes de colère impuissante se montrèrent au bord de ses yeux rougis.

—Elle a bien dit cela, dit un étudiant interrompant sa partie de billard. Qu'on lui serve à mon compte, une tranche de jambon.

—Avec de la choucroute, si tu veux bien.

—Avec de la choucroute.

—Oh! je me vengerai! Ah! le misérable, tu te soucies de moi comme des vieilles lunes! Ah! j'aurai tout vendu pour toi, je me serai mise dans la rue pour l'attendre! Nous verrons bien!

—Qu'est ce que nous verrons? Est ce que nous verrons quelque chose de curieux, nous autres, demanda Rabatel, qui s'était, ainsi que Coquelemuche, rapproché d'elle.

A Continuer.

Programme de la Convention Democrate-Nationale.

Nous délégués du parti démocrate des Etats-Unis assemblés en convention nationale, déclarons que l'administration du gouvernement fédéral a le plus grand besoin d'une réforme immédiate. Nous enjoignons aux candidats désignés par cette convention et par le parti dans chaque Etat de faire tous leurs efforts pour amender la réforme si nécessaire; nous invitons nos concitoyens de toutes les anciennes organisations à se joindre à nous pour nous aider à remplir ce grand et present devoir patriotique.

Au nom de la démocratie de tout le pays, nous proclamons de nouveau notre foi dans la permanence de l'Union fédérale; notre dévouement à la Constitution des Etat-Unis et à ses amendements acceptés partout comme un reglement définitif des différends qui ont engendré notre guerre civile. Nous proclamons une confiance inébranlable dans la perpétuité du self-gouvernment républicain.

Dans une obéissance absolue au vœu de la majorité—principe vital de la république; dans la suprématie de l'autorité civile sur l'autorité militaire; dans la séparation entière de l'Eglise et de l'Etat dans l'intérêt de la liberté civile et de la liberté religieuse; dans l'égalité de tous les citoyens devant des lois justes faites par eux-mêmes; dans la liberté individuelle que ne doivent gêner en rien des lois somptuaires; dans la vertueuse éducation de la jeunesse, afin que celle-ci puisse conserver et transmettre ces conditions de bonheur à ses descendants, nous voyons les plus nobles fruits de cent années d'une histoire accidentée. Mais tout en resserrant les liens de son Union et en défendant la grande charte de ses droits, un peuple libre est tenu de se rappeler qu'une vigilance éternelle est la sauvegarde de la liberté. La réforme est indispensable pour faire renaître dans les cœurs des citoyens l'amour de l'union; pour nous mettre à l'abri du danger d'une centralisation corrompue qui, après avoir infligé à dix Etats la rapacité et la tyrannie des carpet-baggers, a été une cause de gaspillage et de fraude parmi les officiers incapables du gouvernement fédéral lui-même; qui a engendré des administrations corrompues dans les Etats et dans les municipalités et a paralysé l'industrie. La réforme est nécessaire pour établir une monnaie qui mérite la confiance et ramener le crédit: et pour maintenir l'honneur national.

Nous dénonçons l'insuccès qui durant onze ans, n'a pas permis de faire honneur à la promesse inscrite sur les billets legal tenders dont la valeur change dans les mains du peuple, et qui, n'ayant pas été rachetés, restent comme une preuve que l'engagement pris au nom de la nation a été violé. Nous dénonçons l'improvoyance qui, en onze ans de paix, a arraché au peuple, sous la forme de taxes fédérales, treize fois le montant des billets legal tenders et gaspillé quatre fois cette somme en dépenses inutiles, sans accumuler une réserve quelconque destinée au paiements de ces obligations.

Nous dénonçons l'imbécilité financière et l'immoralité du parti qui, en onze ans de paix, n'a pas fait un pas vers le rachat, qu'il a, au contraire, empêché en gaspillant nos ressources, en épuisant tout le surplus de notre revenu; qui, tout en annonçant, chaque année, son intention, de reprendre les paiements en espèces, y a mis, chaque année de nouvelles entraves, parmi lesquelles nous citerons la clause de rachat de la loi de 1875—clause que nous dénonçons et dont nous demandons le rappel; nous exigeons un système judicieux d'acheminement par des économies publiques, par des retranchements officiels et une sage politique financière qui mettent la nation à même de garantir à tout le monde qu'elle est parfaitement capable et parfaitement prête à tenir toutes ses promesses sur la demande des créanciers qui ont droit au remboursement.

Nous croyons qu'un tel système bien conçu et surtout remis à des mains compétentes pour être exécuté, sans creer à aucun moment une rareté artificielle de papier-monnaie, sans jamais alarmer le prit public par un retrait de ce vaste instrument de credit, qui sert aux transactions de 95 pour cent de nos affaires; nous croyons qu'un système franc, public, et qui inspire la confiance générale, produirait, dès le jour où il serait adopté, un soulagement immédiat à toutes les branches de notre industrie épuisée, et remettrait en marche les rouages du commerce des manufactures et des arts mécaniques, rendrait du travail aux ouvriers, et renouvellerait, dans toute sa source nationale, la prospérité du peuple. La réforme est nécessaire dans le montant et dans la perception des taxes fédérales pour affranchir le capital de toute panique, et alléger le fardeau qui pèse sur le travail.

Nous dénonçons le tarif actuel levé sur près de de 4000 articles comme un chef-d'œuvre d'injustice, d'innégalité et de fausseté; il donne un revenu diminuant et non augmentant chaque année; il a appauvri nombre d'industries pour en subventioner quelques unes; il prohibite l'importation qui pourrait acheter les produits du travail américain; il a fait descendre le commerce américain du premier rang à un rang inférieur sur les mers; il a écourté les ventes de fabriques américaines à l'intérieur et à l'étranger ainsi que les résultats de l'industrie agricole américaine suivie par la moitié de notre population; il coute au peuple cinq fois plus qu'il ne produit au trésor; il obstrue les procedés de la production et ruine les fruits du travail; il favorise la fraude et encourage la contrebande; il enrichit des officiers infidèles et cause la banqueroute d'honnêtes négociants. Nous demandons que les droits de douane soient imposés seulement pour le revenu.

La réforme est nécessaire dans l'échelle des dépenses publiques, fédérales, d'Etat et municipales; la taxe fédérale s'est élevée de 60,000,000 en or en 1860 à $450,000,000 en circulation de papier en 1870; notre taxe générale de $151,000,000 en 1860 à $730,000,000 en circulation de papier en 1870, ou en une décade, de moins de cinq dollars par tête à plus de 18 dollars par tête.

Depuis la paix le peuple a payé aux collecteurs de taxes plus de trois fois la dette nationale et plus de deux fois cette somme pour le gouvernement fédéral seul. Nous demandons une rigoureuse économie dans chaque département et de la part de tout officier du gouvernement. La réforme est nécessaire pour mettre un terme aux concession extravagentes de terres publiques qui en ont privé les vrais colons, par le parti au pouvoir qui a gaspillé 200 millions d'acres pour les chemins de fer seuls et qui sur un total de plus de trois fois cette somme a disposé de moins d'un sixième directement pour les laboureurs du sol.

La réforme est nécessaire pour corriger les omissions du Congrès républicain et les erreurs de nos traités et de notre diplomatie qui ont privé nos concitoyens d'origine étrangère de la protection de la citoyenneté américaine et ont exposé nos frères du Pacifique aux incursions d'une race ne venant pas de la même grande souche, et à laquelle est refusée la citoyenneté par la naturalisation, comme n'étant ni accoutumée aux traditions d'une civilisation progressive ni exercée à la liberté sous des lois d'égalité.

Nous dénonçons la politique qui écarte aussi les Allemands, amis de la liberté, et autorise le renouvellement du commerce coolie pour les femmes mongoliennes importées pour un but immoral et les mongoliens loués pour exécuter un travail servile.

Nous demandons des modifications au traité avec l'empire chinois ou une législation par le Congrès, dans les limites constitutionnelles, qui empêchent l'importation ultérieure ou l'immigration de la race mongolienne.

La reforme est nécessaire et ne pourra jamais être effectuée qu'en faisant de cette question la question prépondérante des élections et en la mettant au-dessus des deux fausses questions avec lesquelles la plupart des fonctionnaires et le parti qui est au pouvoir cherchent à l'étouffer; fausses questions avec lesquelles ils rendraient plus ardent l'esprit de secte dans les écoles publiques dont l'établissement et l'entretien appartiennent exclusivement aux divers Etats, et que le parti démocrate à chéries depuis leur fondation est qu'il est résolu à maintenir sans partialité ni préférence pour toute classe, secte ou croyance et sans faire contribuer le trésor à l'avantage d'aucune et la fausse question par laquelle ils cherchent à raviver le feu de la haine sectionnelle entre des populations alliées autrefois et séparées coutre nature, mais réunies maintenant dans une république indivisible et une commune destinée.

La réforme est nécessaire dans le service civil. L'expérience prouve que l'on ne peut gouverner avec une économie effective si le service civil est soumis à des changements à chaque élections et s'il devient la proie offerte au scrutin comme une courte récompense du zèle de parti, au lieu d'offrir des postes d'honneur réservés à la capacité éprouvée, et conservés à ceux qui sont fidèles dans les emplois publics, et que la dispensation du patronnage ne devrait être ni une taxe prélevée sur le temps de tous nos hommes publics, ni l'instrument de leur ambition.

Ici encore des professions de foi que l'événement a démentie prouvent que le parti au pouvoir ne peut opérer aucu ne réforme pratique ou salutaire.

La réforme est nécessaire même encore plus dans les rangs les plus élevés du service public. Le président, le vice-président, les juges, les sénateurs, les représentants, les membres du Cabinet, ceux-là et tous les autres dépositaires de l'autorité sont les serviteurs du peuple. Leurs emplois ne sont pas des postes avantageux et privés, c'est un mendat public.

Quand les annales de cette République sont ternies par la censure d'un Vice-Président, d'un ex-Orateur de la Chambre des Représentants, faisant trafic du réglement dans ses fonctions de président; de trois Sénateurs profitant secrètement de leurs votes comme législateurs; de cinq présidents des principaux comités de la dernière Chambre des Représentants compromis dans des tripotages, d'un ex-Secrétaire du Trésor falsifiant les comptes des deniers publics, d'un ex-avocat-général faisant un emploi infidèle de l'argent de l'Etat, d'un Secrétaire de la marine qui s'est enrichi, ou qui a enrichi ses amis en prélevant un tant pour cent sur les profits des soumissionnaires de son département, d'un ambassadeur à Londres, censuré pour une spéculation véreuse, du secrétaire privé du Président échappant à grand'peine à une condamnation comme complice des fraudes sur le Revenu; d'un Secrétaire de la guerre mis en accusation pour hauts crimes et pour des malversations qu'il avoue; c'est une démonstration complète que la première mesure à prendre doit être le choix public d'hommes honnêtes dans les rangs d'un autre parti de peur que la maladie d'une organisation politique ne gagne le corps entier.

Et si nous n'opérons aucun changement d'hommes ou de parti, nous ne pourrons venir à bout d'aucun changement dans les mesures ni d'aucune réforme.

Tous ses abus, ces torts, ces crimes, résultat de seize ans de prépondérance du parti républicain, imposent la nécessité d'une réforme, nécessité avouée par les républicains eux-mêmes. Mais leurs réformateurs ont été battus dans la convention et éloignés du cabinet. La masse des honnêtes électeurs du parti est immissante à résister à quatre-vingt mille fonctionnaires à leurs chefs et à leur meneurs.

La réforme ne peut être obtenue que par une révolution civile pacifique. Nous exigeons un changement de système, un changement d'administration, un changement de partis, pour arriver à un changement de mesures et d'hommes.

PROGRAMME

—DU PARTI—

Democrate Conservateur de la Louisiane.

:o:o:—:o:o:

Nous, représentants du partie démocrate conservateur de la Louisiane, en convention, déclarons que la réforme administrative et politique est de toutes les questions, la plus importante qui se présentera à la prochaine élection générale, et nous demandons instamment à nos concitoyens des anciennes organisations politiques de blancs et d'hommes de couleur de nous aider à amener cette réforme.

Nous accusons le parti radical de l'Etat d'avoir ouvertement et fréquemment violé la lettre et l'esprit de la constitution; de s'être attribué des pouvoirs illicites, dans un intérêt de parti, et d'avoir presque ruiné la Louisiane; d'avoir fomenté la discorde entre les races, de les avoir délibérement, poussées l'une contre l'autre, et d'avoir cruellement sacrifié les jours d'hommes de couleur et de blancs dans le but de provoquer une immixtion injustifiable et inconstitutionnelle dans nos affaires.

Nous dénonçons le gouvernement usurpateur, le mauvais gouvernement que l'Etat subit depuis quatre ans: l'usurpation à la suite de laquelle les officiers élus par le peuple ont été expulsés, l'administration a été arbitrairement renversée par les autorités fédérales, la législature a été dispersée par des soldats à une époque de paix profonde. Cette intervention violente et illégale est un des nombreux crimes dont la responsabilité pèsera sur le parti républicain en novembre prochain.

Nous proclamons le désir et une intention bien arrêtée d'avoir une élection loyale et paisible en dépit de toutes les provocations qui pourront nous être offertes, mais nous exigerons qu'il ne soit exercé ni intimidation ni violence envers ceux de nos concitoyens de couleur qui voudront travailler avec nous à la délivrance de l'Etat

Nous reconnaissons être tenus d'observer les trois derniers amendements à la Constitution des Etats Unis; nous les acceptons comme un réglement définitif des disputes qui ont engendré la guerre civile, et nous nous engageons à protéger tout citoyen, quelles que soient sa race, sa couleur ou sa condition antérieure, dans l'exercice des droits que lui accordent et lui garantissent ces amendements.

Nous prenons, au nom de notre parti, l'engagement de satisfaire à toutes les obligations légales emises par l'Etat de la Louisiane; de tenter les plus grands efforts dans l'intérêt de la réforme et de l'économie; de veiller surtout à ce que les places publiques inutiles soient abolies; de réduire les revenus et les salaires des officiers, qui ne doivent recevoir qu'un paiement raisonnable; de réduire l'impôt autant que le permettront les besoins du gouvernement et le maintien de la foi publique: de diminuer le dangereux patronage du gouverneur.

Nous sommes en faveur de l'établissement du chemin de fer du Texas et du Pacifique et recommandons à nos représentants de voter pour l'adoption du projet de loi qui est actuellement devant le Congrès.

Nous sommes en faveur des écoles publiques et demandons que tous les enfants de Etat, blancs et de couleur, en bénéficient galement.

Nous approuvons cordialement les principes qu'a proclamés la convention démocrate nationale à St Louis et nourrissons l'espoir d'avoir un meilleur gouvernement. Nous nous engageons à travailler au succès de Samuel J. Tilden et de Thos. A. Hendricks, champions éminents de la réforme nationale.

ATTENTION! ATTENTION!

LA GRANDE MAISON

DE MOUSSE!

ODELL & WRIGHT,

95....Rue Decatur....95

[ENTRE LES RUE CONTI ET ST-LOUIS.)

Nouvelle-Orleans.

Mousse de la Louisiane!

Mousse de la Louisiane!

Mousse de la Louisiane!

Prix les plus eleves!

VENTES RAPIDES!

Voilà notre spécialité.

Nous obtenons les prix les plus eleves pour la

Laine et les Paux

24jne. '76

VICTOR H. BERNARD,
Commission Merchant,
AND DEALER IN ALL KINDS OF
Country Produce,
113.....Decatur Street.....113
NEW ORLEANS,

Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game Eggs.
Wool. Moss. Hides, Etc.
June 5th '75.

FLORIAN LANGE, FELIX LEGENDRE

LANGE & LEGENDRE,
Commission Merchants
AND DEALERS IN
Country Produce,
Office & Warehouse: 17 Toulouse St.,
P. O. Box 445 New Orleans, La.

References.
Schmidt & Ziegler, Wholesale Grocers, New Orleans;
Jules Denis, President Levee steam Cotton Press.
Jules Cassard, Vice-President Germania National Bank.
Pike, Brother & Co., Bankers.
Numa Landry, Cashier of People's Bank.
Emile Legendre, St. James.
19june75

LITTLE EXCHANGE.

KEPT BY J. BERGERON & CO.

Fine Quality of Wines and Liquors
Also Beds for Travellers
Cor. Chartres & St-Louis Sts.,
20my76-1y New-Orleans

PENSION FRANÇAISE,

128....RUE DOUANE....128

MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'elle a transféré son établissement du No 107 de a rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et solliciter en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $4 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.

Chambres et pension par jour $1,50.
13 fev. 74.

Capt U. D. Terrebonne H. Salomon
TERREBONNE & SALOMON,
Commission Merchants,
—FOR THE SALE OF—
Country Products,
——SUCH AS——
Chickens, Irish Potatoes, Hides
Fruits, Molasses, Sugar,
Cotton, Tallow, Eggs
Beans, Rice, Etc.
75....Decatur Street....75
[Between Conti and Bienville]
NEW ORLEANS.
Liberal advances made on consignment
my20 76 1y]

V. SANCAN,
Agent General.
OFFICE DE LA SENTINELLE
Thibodaux, La.

F. ROMAIN
—AVEC—
ROUSSELL & HALL,
MARCHANDS EN GROCERIES.
Vendent en gros
Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,
—ET—
PRODUITS.
15.....Rue Tchoupitoulas.....15
6nv-75 1a Nlle Orleans

Cosmopolitan Restaurant.

11, 13 et 15...Royal Street, N. O...11, 13 et 15
Entre Canal et Douane
LOUIS CHAPLAIN, PROPRIETAIRE.

On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.

Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet etablissement de leur patronage y trouveront des chambres et une nourriture bonne et copieuse à $3.00 par jour.

☞Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit. 15 n. 73

AYCOCK & BLANCHARD,
—DEALERS IN ALL KINDS OF—
Country Produce,
32....Bienville Street....32
JOSEPH AYCOCK, Capt O. L. BLANCHARD
F'ly of Terrebonne F'ly of Assumption
12fv 76 1y] New-Orleans

Washington Hotel,

Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits.

Lafourche Rice Mill,
C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE,
Proprietors.
ne-75 LAFOURCHE CROSSING, LA.

J. A. TRONE,

Market Street, (Lacapere's Buildings,)
THIBODAUX.

CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.

Photograph Gallery,
[Up Stairs]
jan. 22 '76

OLD HUNDRED!
The Thibodaux Sentinel
AND LOUISVILLE
Weekly Courier-Journal

One year for $4.00. Two papers for little more than the price of one.

Send us $4.00 and receive your home paper with the COURIER-JOURNAL, the best, wittiest, brightest and ablest City Weekly in the country.

W. Price,

Tonnelier, Tigerville Station, Terrebonne, Lne.

Solicite le patronage des planteurs et du commerce en général.

Toujours en main, boucauts, barrils, demi-barrils, et un grand assortiment de douves, le tout à des prix très modérés.
22july6m

J. M. Ribet,
Tailleur.
Rue du Main, près C. Azéma.

INFORME LE PUBLIC QU'IL VIENT d'ouvrir à l'ancien établissement E. Loiseau son atelier. Il est prêt à satisfaire les clients qui vondront bien le patroniser.
15 juil. 76 1 an.

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE
C, C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.
PROPRIETAIRES.
Lafourche Crossing, La
12 ne. 75.

The Barker

Chemical Fire Extinguishers

Are the best and most effective safeguard against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.

Our *Hook* and *Ladder Trucks* with *Portable Extinguishers* attached and our mounted *Chemical Engines* are the *Best* and *Cheap est Fire Department* that can be had for small towns where only a small water supply exists. Correspondence invited. Circulars and information furnished on application, by, V. SANCAN, Agent.
17 jne 76 4 m Thibodaux La.

To Planters!

HAVING fitted up a shop on Jackson Street, I am Prepared to manufacture Steam Trains for sugar making, Tanks, Britching, Chimneys, Copper and Iron Pipes for every purpose. Gutters of all kinds, machinery and Boilers

Repaired on Plantation!

Thirty five years' experience in the busines. orders solicited. JOHN LAFKIN
18mar 76)

NOTICE.

BIDS WILL BE RECEIVED AT THE Office of Parish Treasurer for the sale of Parish Warrants (old issue), and all monies coming into the Redemption Fund will be used for the purchase of said warrants monthly, to the lowest bidder.
2jan S. T. GRISAMORE, Pres't Police Jury

Avis,

MR. H. H. MICHELET, PENDANT mon séjour en Europe a bien voulu se charger de la rédaction de la partie française de la vieille SENTINELLE DE THIBODAUX. V. Sancan me remplace comme gérant et est seul autorisé a collecter et contracter pour mon journal.
F. SANCAN

BOURQUIN & BOURON,
Watchmaker. Gun-Smith.
Market st'e., Corner St-Louis
THIBODAUX, L.

KEEP constantly on hand a large and complete assortment of
FINE JEWELRY
Also a large and varied assortment of
Watches and Clocks.

In connection with the above we have a great varietyof
GUNS PISTOLS,
POWDER. CARTRIDGES
HUNTING MATERIALS, &c.

The World wide
Celebra'd Elgin Watches

constantly on hand.

The only depot for
DIAMOND SPECTACLES
in this Country.

ALSO
THE AMERICAN

Button Hole and Overseaming
THE
Queen of Sewing Machines.
☞Watches, Clocks, Jewelry, Sewing Machines, Fire-Arms, &c., carefully repaired and guaranted.
BOURQUIN & BOURON
Corner Market and St-Louis,
Thibodaux, La.

RICE BROS. & CO.,
89 & 91 Camp st., and 565 Magazine street,
—Importers and dDealers in—
FOREIGN AND DOMESTIC

Hardware, Cutlery Edge Tools
TIN PLATE. SHEET IRON. IRON WARE,
Tinners' Stock and Tinders' Stools.
Mb 22. 73

E. D. BURGUIERES L. F. SUTHON,

Burguieres & Suthon.
ATTORNYS AND COUNSELLORS AT LAW.
Houma, La.
PRACTICE IN
The Parishes of Terrebonne, Lafourche and Assumption. [apt 4. 76 1y

A. H. HOFFMANN,
CABINET MAKER
—AND—
REPAIRER,
Main Street, bet. St-Philip and Jackson Sts
THIBODAUX, LA.
FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23oc 75

Mme. E. ASSELINEAU
Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX
Fancy Millinery Goods,
—AND—
NOTIONS, ETC., ETC.,
TRIMMING,
HOSIERY,
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—
ARTIFICIAL FLOWERS.
School Books & Stationery DEPOT.
My22 76 1y

J. A. BOURG,
Marchand Commissionnaire,
SE CHARGE DE LA VENTE DE
Coton, Sucre, Riz, Mousac, Peaux, Laine, Volailles, Œufs, Cire, Miel, Gibier,
et de toute espèce de produits des champs ou de jardinage,
147.....Rue Decatur.....147
[entre Jefferson et Toulouse]
NOUVELLE ORLEANS
P. O. Lock Box 877. mh10 76 1y

C. W. DUROY,
ATTY-AT-LAW,
HOUMA, LA.
—Will practice in the Parishes of—
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE
—And before the—
SUPREME COURT OF THE STATE.
1spt 76.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

HOTEL DES ETRANGERS
Encoignure des rues Green et Thibodaux

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis et les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de s'attacher tout ceux qui voudront l'honnorer de leur confiance.

Repas à toute heure de la journée et sur commande.

Table d'hôte à 10 heures du matin pour déjeuner et à 4 heures du soir pour dîner.

Chambres commodes et bien garnies.

PRIX MODERES.